

EXPOSITION
TENTOONSTELLING
EXHIBITION

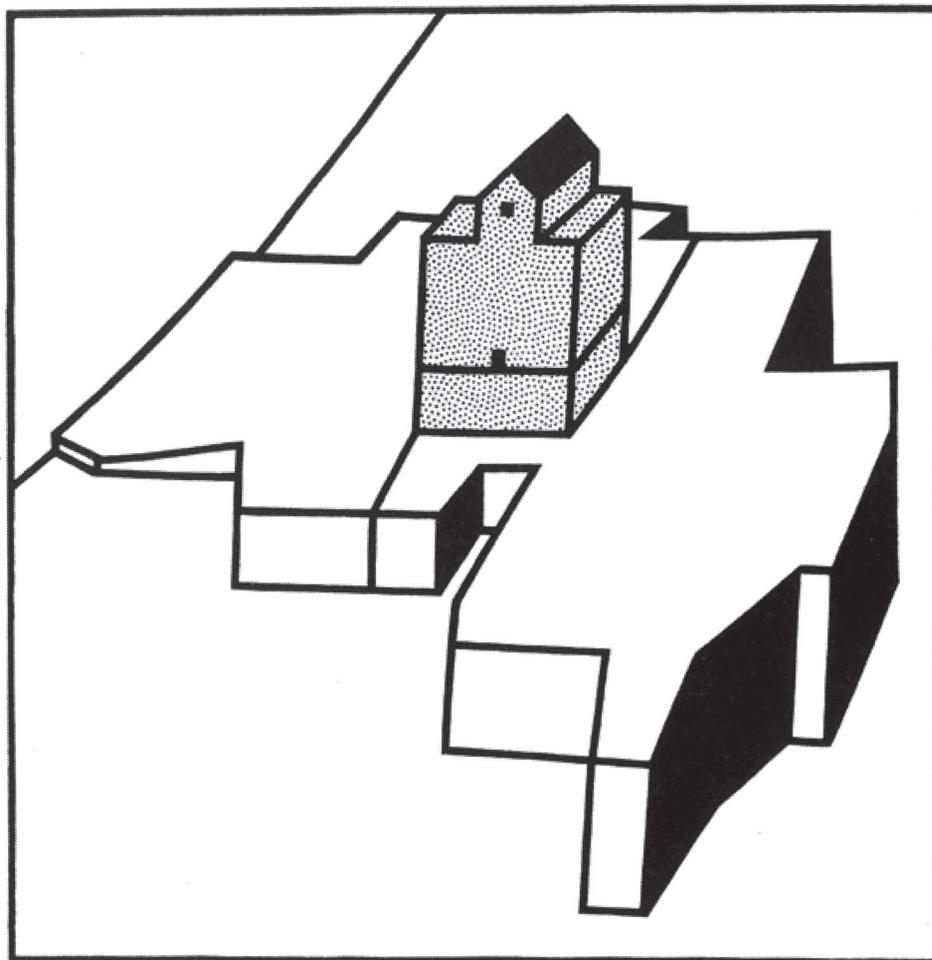
C

I. Architecture

III. Urbanism

II.

IV.



OPERATIONAL AESTHETICS

02.02.18 — 15.04.18

A

C I.II.III.IV. A

Culture — Architecture

www.civa.brussels

www.facebook.com/civabrussels
www.instagram.com/civabrussels
Rue de l'Ermitage 55 Kluisstraat,
Ixelles 1050 Elsene

OPERATIONAL AESTHETICS puise les origines de son appellation dans un registre qui témoigne de notre rapport au monde. Le titre renvoie d'une part à la notion historique d'esthétique comme construction culturelle de même qu'il est un clin d'œil appuyé au texte de Nicolas Bourriaud « Esthétique relationnelle ». En effet, celui-ci développait en 1995, l'idée de l'échange comme partie intégrante de l'œuvre d'art autant que pratique inhérente au travail de l'artiste – signifiant par-là qu'un processus de co-production avec l'artiste ou l'accompagnement d'une démarche artistique est déjà le cadre d'une expérience esthétique, dépassant dès lors l'idée que la forme finale de l'œuvre est la seule dimension appréhendable. Operational Aesthetics emprunte cette notion corrélative pour la faire basculer vers le champ de la politique, de l'urbanisme et de l'architecture – dans une dimension plastique, esthétique et ontologique. Accoler au terme esthétique la notion d'opérationnalité constitue un cadre structurel pour cette exposition dont l'ambition est d'interroger les dispositifs légaux et les mécanismes administratifs donnant forme à la ville. C'est proposer l'idée que le processus lui-même est une expérience de co-construction plus qu'un résultat dont la finalité est le seul critère de jugement.

Nous avons saisi l'occasion de l'anniversaire prochain des contrats de quartiers – cet outil d'urbanisme spécifique à Bruxelles – pour interroger plus largement les dispositifs légaux, processus administratifs et visions politiques donnant forme à la ville et ce, en amont de la planification urbaine et des projets d'architecture. Au centre de la démarche se trouve le processus fondamental de réalisation de la ville, plaçant la question de son exégèse avant celle d'une mise en forme par le dessin ou celle d'une mise en espace par la construction.

Peu de temps après sa création en 1989, la Région bruxelloise va s'investir toute entière dans la revitalisation de ses quartiers anciens, en visant à la fois leur réhabilitation physique, leur dynamisation sociale et économique. L'exemple bruxellois sert ici de cas d'étude à une situation plus fondamentale et universelle, celle du « temps zéro » d'une communauté urbaine pour laquelle tout reste à faire et dont le destin passe, avant tout, par la définition d'un mode opératoire, d'une politique de la ville.

Cédric Libert



SECTIONS

L'exposition se déploie en trois volets :

Un petit théâtre présente des projets architecturaux, résultat tangible de près de 25 ans de Contrats de quartier bruxellois. Maquettes, photographies et documents administratifs sont disposés de manière à donner un aperçu des 550 projets réalisés par presque 140 bureaux d'architectes, paysagistes et urbanistes.

L'espace central revient sur 25 ans de « revitalisation urbaine » à Bruxelles, à partir du détail de 14 situations jugées significatives ; marquant un début ou une fin, une transformation ou une répétition dans le cycle de vie de la politique des contrats de quartier.

Quatre pièces en pourtour développent une réflexion sur l'histoire et le devenir des villes dans une perspective historique et géographique large. Organisée en quatre chapitres, il s'agit d'une grande fresque interrogeant la relation fondamentale entre temps et espace qui domine la vie de l'homme : le Temps des Dieux, le Temps de l'Homme, le Temps des Machines et le Temps des Nuages.

CONTRATS DE QUARTIER : OPÉRATIONS ET ADAPTATIONS D'UNE POLITIQUE URBAINE

Les Contrats de quartier sont des programmes de rénovation urbaine et de développement socio-économique de quartiers bruxellois en difficulté. Ils sont financés par un subside régional accordé aux communes bénéficiaires, responsables de leur conception et de leur mise en œuvre. Depuis leur institution en 1993, ces programmes se sont caractérisés par la transversalité de leur action et un cadre opérationnel fixant des moyens donnés, des contraintes et des procédures claires. Derrière la multitude de réalisations menées, c'est aussi tout un monde professionnel, associatif et citoyen qui s'est mis en place et a évolué.

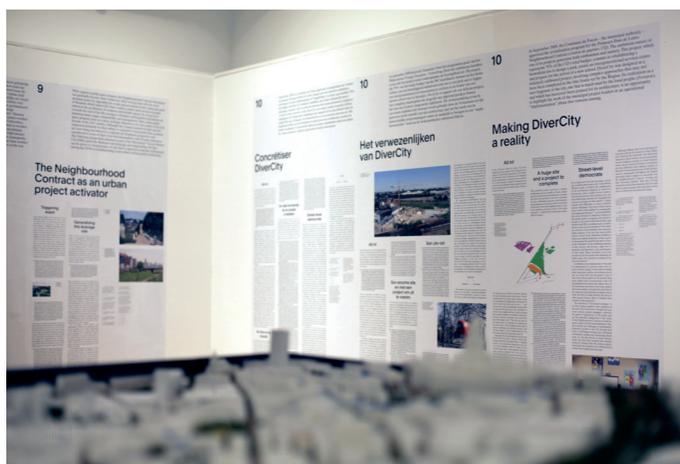
Ce volet de l'exposition propose une immersion dans l'histoire, l'imaginaire, l'organisation, le pilotage et l'administration d'une politique publique. Les 14 situations choisies et présentées dans la salle centrale esquissent le récit sociologique d'une politique urbaine et de son cycle de vie, depuis sa naissance jusqu'à son état de développement actuel, qui après un quart de siècle de fonctionnement pose d'importantes questions.

Les situations détaillées se composent d'une partie narrative mêlée d'éclairages analytiques. Ces éléments sont complétés par un ensemble de références : documents légaux, réglementaires, administratifs, mais aussi ouvrages théoriques, images, objets, tous disposés sur les étagères correspondantes, au centre de la pièce.

Mathieu Berger

Note :

Les situations 2, 5, 8 et 11 reprennent et développent les éléments d'un travail mené en commun avec Sarah Levy, docteure en urbanisme de l'ULB, et publié comme chapitre 6 de l'ouvrage *La planification sans le plan* (VUB Press, 2015). La situation 6 a été rédigée avec Pauline Varloteaux, doctorante en urbanisme à l'ULB, qui est aussi l'auteur de cartes et de dessins présentés dans l'exposition.



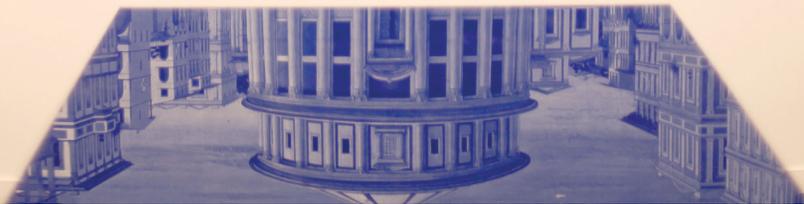
LES ARCHITECTES DU TEMPS

En délimitant l'espace, nous pouvons habiter le temps. Le cercle de pierre, l'enclos de bois, le talus de terre encadrent la destinée en assignant au déroulement du temps une esquisse de scénario. En cernant l'espace, le mur délimite à la fois un lieu et un temps : temps sacré du temple, temps profane des activités humaines. Qu'il soit consacré aux dieux ou destiné aux hommes, l'enclos dit le temps en préfigurant les actes qui vont s'y dérouler. Du rempart fortifié à la simple haie de jardin, l'enclosure fixe la partition du temps, ses rythmes, ses tonalités tragiques ou heureuses. Délimiter l'espace, fermer le cercle, c'est se donner l'illusion salvatrice de maîtriser un tant soit peu la durée ; c'est croire en un destin face à l'incertitude du monde. La construction du mur est comme celle d'une horloge, d'un cadran solaire dont l'homme remonte le ressort et, s'il le veut, en accélère ou ralentit le mouvement. L'architecture est une fiction temporelle : l'utopie d'un temps dont nous maîtriserions le déroulement de l'histoire.

Pour comprendre la dynamique de ce processus, il faut partir du fait maintenant bien documenté par les sciences cognitives et la psychologie que l'esprit humain – le cerveau – passe son temps à reconstruire des espace/temps cohérent qui permettent de comprendre le monde et d'y développer un projet qui est un sens. Ce mécanisme automatique et quasiment inconscient reste difficilement perceptible alors qu'il est primordial. La courte vie d'un animalcule marin va par contraste nous aider à saisir l'importance de cette « obsession » de notre cerveau pour construire des espace/temps. À sa naissance un petit animal aquatique, simple tube digestif se nourrissant de plancton, doit se dépêcher de trouver un rocher où se fixer pour sa vie entière. Il développe pour ce faire une stratégie de déplacement pour mettre à bien son projet d'habitat. Il dispose pour cela d'un cerveau, certes réduit à quelques neurones, mais qui le guide dans ses recherches. Une fois arrimé à son rocher, rassuré, et n'ayant plus à s'inquiéter de quelconques projets d'avenir, il se nourrit en premier lieu d'un élément qui ne lui sert désormais plus à rien : son cerveau.

À l'inverse nous sommes, humains, condamnés à assumer une devenir, voire une destinée. Aboutissement de l'évolution contraire, notre cortex n'a cessé de grossir, faisant de nous des animaux parfois heureux, mais toujours inquiets ; à la quête, jamais satisfaite, d'un nouveau rocher où accrocher nos rêves.

Philippe Potié



BIOGRAPHIES

Mathieu Berger est professeur de sociologie urbaine à l'UCL et chercheur à l'Ecole des Hautes Études et Sciences Sociales à Paris. Entre 2009 et 2011, il est conseiller de la Ministre bruxelloise de la rénovation urbaine. Depuis 2016, il est coordinateur de Metrolab Brussels, un laboratoire de recherche interdisciplinaire pour la recherche urbaine appliquée.

Philippe Potié est architecte et docteur en architecture, diplômé de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble et de l'Ecole des hautes études et sciences sociales de Paris. Il est promoteur au centre de recherche LéaV ENSA-V Paris-Saclay. Potié enseigne à l'école nationale supérieure d'architecture de Versailles.

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Le département Architecture Contemporaine du CIVA, en collaboration avec le sociologue Mathieu Berger (UCL).

SERVICE PRESSE

Véronique Moerman
v.moerman@civa.brussels
T. 02/642 24 53

Dieter Vanthournout
d.vanthournout@civa.brussels
T. 02/642 24 87

N'hésitez pas à nous contacter pour recevoir les images mises à disposition de la presse. Ces images sont libres de droits durant la durée de l'exposition.

INFOS PRATIQUES

Expo
OPERATIONAL AESTHETICS

Dates
02.02.2018 — 15.04.2018

Lieu
CIVA – Rue de l'Ermitage 55, 1050 Ixelles

Heures d'ouverture
mardi > dimanche : 10h30 – 18h00

Tickets d'entrée
10€ adultes
8€ tarif de groupe
5€ étudiants & seniors
-18 ans & presse : gratuit

Visites guidées par réservation
Arkadia (FR)
Réservations :
02 319 45 60
info@arkadia.be
Korei (NL)
Réservations :
02 380 22 09
info@korei.be

Suivez-nous
www.civa.brussels
www.facebook.com/civabrussels
www.instagram.com/civabrussels

COLOPHON

OPERATIONAL AESTHETICS

Une exposition du CIVA, réalisée par le
département Architecture Contemporaine
02.02.18 — 15.04.18

CIVA

Yves Goldstein, Président
Pieter Van Damme, Directeur

Directeur département Architecture Contemporaine

Cédric Libert

Co-commissariat et auteur des textes

Mathieu Berger

Auteur des textes

Philippe Potié

Cartes

Pauline Varloteaux

Coordination de projet et scénographie

Henri-Pierre Lecluse
Tania Isabel Garduño Israde
Marine Urbain

Communication

Véronique Moerman
Dieter Vanthournout

Graphisme

Eurogroupe

Construction

Patrick Demuylder
Renaud De Staercke
Christophe Meaux

Traductions

Language Buró

Merci à Olivier Bastin, Kristiaan Borret, Nathalie Bucken, Patrick Crahay, Antoine Crahay, Laurence Creyf, Elodie Cugnon, Philippe De Clerck, Aglaée Degros, Vincent Degrunne, Anaïs Destrée, Lionel Destruement, Céline Dutry, Tamimount Essaidi, Nicolas Hemeleers, Sotiria Kornaropoulou et 51N4E, Barbara Lefort, Isabelle Legrain, Géry Leloutre, Sarah Lévy, Hubert Lionnez, Christophe Mercier, Marc Mohy, Benoit Moritz, Caroline Mulkers, Charles Picqué, Philippe Piéreuse, Vanessa Thieffry, Sarah Van Hollebeke, Paul Vermeyleen, Plant en Houtgoed, Amaryllis Jacobs et Maniera gallery, Nicolas Boroukhoff, Koen Deprez, Didier Annicq, Hugo Boutsan, Antoine Espinasseau, Xavier Van der Kelen, Donatienne Deby, Dirk Deblieck, Louise Carlier, Laure Giletti, Gregory Dapra, Michael Wang, Benoit Plateu, Emilio Lopez Mechero, Olivier Cinqualbre, Geijs Van Vaerenbergh, Anne Holtrop Studio, Iwan Baan Studio, Aldéric Trével, Laurence Creyf, Nicolas Vanden Eeckhoudt, Stijn Cockx et LOW Architecten, Jean-Marc Simon et MS-A, Abdelmajid Boulaïoun, Murielle Dasnoy, Christophe Mercier et Suède 36, Nina Reyntjens et BUUR, Hurbert Lionnez et Karbon' Architecture, Arthur Hardy et Bureau Bas Smets, Johan Nielsen, Ingrid Manger, Sven Grooten et B-Architecten, Marc Mawet et Matador, Chantal Dassonville et la Cellule Architecture Fédération Wallonie Bruxelles, Roeland Dudal et Architecture Workroom Brussels, Fabienne Lontie, Julie Collet, Luc Chignier, Teresa Sdrlevich, Sylvie Eyberg, Lise-Anne Hanse, Pascal Amphoux, Mario Garzaniti, Joachim Declerk, Agwa, K2A, BAUKUNST, VERS.A, BOGDAN&VAN BROECK, Pierre Blondel Architectes, Baumans Deffet Architecture Urbanisme, Ledroit Pierret Polet architects, GRUE, A PRACTICE, CityTools, Atelier De Visscher & Vincentelli, Manger Nielsen Architects, L'Escout, BOB 361 ARCHITECTS, Fabrique d'espaces, TRAIT ARCHITECTS, P&P architects, LOW architecten, Landinzicht, R2D2 Architecture, MDW Architecten, URA, B612 Associates, Urban Platform, De Vylder Vinck Tailleur, Ensemble Studio.

Et aussi à l'équipe du CIVA: Jamal Ahrouch, Aïcha Benzaktit, Marcelline Bosquillon, Danny Casseau, Mostafa Chafi, Catherine Cnudde, Germaine Courtois, Jacques de Neuville, Oana De Wolf, Stéphanie Deblieck, Dominique Dehenain, Anna Dukers, Chaïmae El Ahmadi, Andrea Flores, Sophie Gentens, Ophélie Goemaere, Manon Kempinaire, Carole Kojo-Zweifel, Anne-Catherine Laroche, Anne Lauwers, Hugo Martin, Salima Masribatti, Noëlla Mavula, Mabilia Mpiniabo M'Bulayi, Luc Nagels, Mostafa Nanes, Yaron Pesztaf, Lola Pirlet, Anne-Marie Pirlet, Inge Taillie, Lauréline Tissot, Sandra Van Audenaerde, Martine Van Heymbeeck, Eric Hennaut, Sébastien Gillette, Pascale Rase, Sarah Tibaux, Vincent Vanhoutte, Ursula Wieser Benedetti.

CIVA est soutenue par la Région de Bruxelles-Capitale.